

irréprochable pureté toutes les phrases d'un morceau sans jamais y ajouter un de ses traits inutiles qui ne procurent que le stérile plaisir d'étonner. Ses triomphes ne sont pas dus à ces tours de force avec lesquels un chanteur est toujours sûr d'obtenir ces applaudissements qui n'accroissent sa popularité qu'aux dépens de sa réputation ; le goût le plus sévère ne saurait protester contre ses succès. C'est cette voix si pure, si passionnée, où tour-à-tour l'âme parle, l'amour soupire, la douleur pleure ; c'est ce chant si large, si simple et si puissant par sa simplicité même, qui rend les larmes aux cœurs qui n'en ont plus, et qui tient suspendu à ses accents son auditoire palpitant, et si profondément ému, qu'il étouffe l'expression de son enthousiasme pour ne rien perdre de ces inimitables accents.

Les représentations de Duprez feront époque dans l'histoire artistique de notre pays. Elles seront un souvenir et un enseignement qui aura une puissante influence sur l'œuvre de notre régénération musicale. Mais, au moment de notre conversion au beau et au bon, la presse sur laquelle nous comptons pour nous défendre de notre prétendue incapacité pour les arts, la presse ordinairement si bien disposée à encourager le progrès, semble s'être fait un plaisir de donner gain de cause à nos ennemis. Nous ne voudrions pas aujourd'hui récriminer contre quelques feuilletons, puisqu'ils n'atteignent pas ce qu'ils attaquent, si ces compositions, de peu d'importance dans la pensée de leurs auteurs, ne devenaient pas des traits meurtriers qui blessent les mains qui les décochent ; notre réputation de gens de goût n'est pas encore assez solidement établie pour qu'on puisse la risquer sans danger dans des plaisanteries que nos ennemis sont bien capables de prendre au sérieux. Tout récemment encore quand un célèbre feuilletoniste de Paris nous a qualifié de *peuple de Crétins*, les gens qui pensent qu'un peuple de commerçants doit nécessairement être dépourvu du sentiment des arts, n'ont pas manqué de faire chorus à cette grossière épigramme. Que ne dira-t-on pas lorsqu'on saura que nous, pauvres écoliers, à peine échappés au rudiment, nous osons remettre en question une réputation musicale faite par l'Italie, qui, ce nous semble, est pourtant assez bon juge en musique !

On nous a dit que Duprez, plein de sa dignité d'artiste et confiant